6e Année. — N° 16 20 Août 1900.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.

CONGRÈS DE 1900

Souscription pour le Congrès de 1900

Reçu de :

M. Calixte Grangier, de Monteux (Vaucluse).	12 francs
Mme Bridelance, à Paris.	12 —
M. Dmitry de Gnéditch, conseiller d'Etat à Saint-Pétersbourg	12 —
Total	36 francs
Listes précédentes. . . .	617 fr. 60
Total à ce jour.	653 fr. 60

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de :

Mme B..., à Paris.	5 francs
« Le petit T... ».	1 —
D. G. (en souvenir de Bogie) . .	1 —
F. L.	1 —
Total	8 francs

Nous sommes heureux que l'appel en faveur de notre *Caisse de secours* ait déjà été entendu.

AVANT LE CONGRÈS

Une grande œuvre va s'accomplir. De tous côtés, les vœux des véritables penseurs vont aller à ce Congrès de septembre qui réunira à Paris des spirites et des spiritualistes de toutes nuances, les Eglises exceptées. Cette réunion d'hommes de toutes les nations, venus là pour affirmer l'immortalité de l'âme en dehors des vues dogmatiques, aura une importance capitale. Ces spiritualistes et ces spirites, unis, viendront dire aux hommes que les matérialités passagères d'ici-bas sont remplacées, dans l'Au-delà, par une vie spirituelle plus haute et meilleure. Dans la confusion des idées qui ont cours sur l'âme et le lendemain de la mort, ces chercheurs, éclairés de la vraie lumière de l'esprit, affirmeront le principe de la responsabilité humaine devant l'éternelle et souveraine Justice. Ils diront que les haines, les ambitions inassouvies et menaçantes, l'égoïsme, l'orgueil, les plus tristes passions de l'humanité font une ombre qui accompagne l'homme dans son étape terrestre et l'empêche de voir la clarté divine dans sa conscience souillée. Ils diront qu'amasser de l'argent n'est rien aux yeux de Dieu, qu'amasser des vertus est tout; que prétendre aux honneurs d'ici-bas est, souvent, une illusion dangereuse; qu'il n'y a qu'un vrai bien : la satisfaction née du devoir accompli.

Ces hommes ne sont pas des prêtres salariés : ils ne rêvent pas la conquête du monde pour l'asservir à des idées étroites de sectaires. Pionniers de la science nouvelle, de la nouvelle révélation, ils viennent dire à l'homme que rien ne finit à la mort corporelle; ils viennent enseigner des vérités simples et éternelles qui, appliquées à tous les actes de la vie, feront peu à peu le bonheur de l'humanité.

Ce que ces hommes avancent, ils le prouvent. Leur foi n'est pas une utopie, leur rêve est une réalité. C'est appuyés sur un

ensemble formidable de faits psychiques qu'ils viennent proclamer que rien ne meurt, que tout se transforme pour progresser éternellement.

Ils seront compris de la masse mieux qu'ils ne l'ont été jusqu'ici. Le matérialisme décevant n'a plus guère d'apôtres convaincus. Le faux spiritualisme, celui qui ne sait pas comprendre Dieu et le relègue dans un ciel imaginaire, en dehors du monde; le faux spiritualisme qui créa des anges (parfaits sans l'avoir mérité) et qui réserve un éternel Enfer aux pauvres âmes dévoyées par la souffrance humaine, cet obscurantisme implacable de nos pères, ne suffit plus à galvaniser la foi moderne. Il ne sait plus gagner des âmes à sa cause : toute intelligence droite, tout esprit éclairé rejette les dogmes imposés à la raison par le fanatisme religieux.

Courage donc, Congressistes de toutes les nuances spiritualistes, vous tous qui, indépendants des dogmes, venez affirmer à la face du monde que la mort n'est point! A l'aurore du vingtième siècle, vous ferez briller la lumière divine du progrès dans les consciences régénérées. Vous tracerez à l'homme sa destinée immortelle. Vous lui démontrerez qu'il prépare ici-bas sa vie future par ses actes bons ou mauvais; qu'une série d'existences l'attend, pendant lesquelles il devra se perfectionner par l'étude, le travail, les sages résolutions suivies d'effets, et, parfois aussi, sous l'étreinte pressante de la douleur. Vous lui montrerez, non dans un ciel impossible, mais sur une terre quelconque de l'espace habité, ce milieu plus pur que le nôtre, où l'âme, plus libre dans un corps diaphane et léger, aura atteint à cet état de perfection qui constitue le réel et éternel bonheur.

Heureux ceux qui ont souffert sans se plaindre et qui, au milieu des luttes, des amertumes, des angoisses d'ici-bas, les yeux fixés sur l'avenir qui les attend, pénétrés du sentiment de la justice divine, ont toujours travaillé à leur perfectionnement, toujours espéré et toujours aimé!

A. Laurent de Faget.

ESPRITS SOUFFRANTS

Étude sur les communications de Claire.

(*Suite.*)

Dem. (A saint Louis). — *Que faut-il entendre par les ténèbres où sont plongées certaines âmes souffrantes? Seraient-ce là les ténèbres dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture?* — *R.* Les ténèbres dont il s'agit sont en réalité celles qui sont désignées par Jésus et ses prophètes, en parlant du châtiment des méchants. Mais ce n'est encore là qu'une figure destinée à frapper les sens matériels de leurs contemporains qui n'auraient pu comprendre la punition d'une manière spirituelle. Certains Esprits sont plongés dans les ténèbres, mais il faut entendre par là une véritable nuit de l'âme, comparable à l'obscurité dont est frappée l'intelligence de l'idiot. Ce n'est pas une folie de l'âme, mais une inconscience d'elle-même et de ce qui l'entoure, qui se produit aussi bien en face qu'en l'absence de la lumière matérielle. C'est surtout la punition de ceux qui ont douté de la destinée de leur être; ils ont cru au néant, et l'apparence de ce néant vient faire leur supplice, jusqu'à ce que l'âme, faisant un retour sur elle-même, vienne briser avec énergie le réseau d'énervement moral qui l'a saisie; de même un homme accablé par un rêve pénible lutte, à un moment donné, de toute la puissance de ses facultés, contre les terreurs par lesquelles il s'est d'abord laissé dominer. Cette réduction momentanée de l'âme à un néant fictif, avec le sentiment de son existence, est une souffrance plus cruelle qu'on ne saurait l'imaginer, en raison de cette apparence de repos dont elle est frappée; c'est ce repos forcé, cette nullité de son être, cette incertitude qui font son supplice; c'est l'ennui dont elle est accablée qui est le châtiment le plus terrible, car elle ne perçoit rien autour d'elle, ni choses ni êtres; ce sont pour elle de véritables ténèbres.

Saint Louis.

Claire. — Me voici. Je puis répondre aussi à la question posée sur les ténèbres, car j'ai erré et souffert longtemps dans ces limbes où tout est sanglots et misères. Oui, les ténèbres visibles dont parle l'Ecriture existent, et les malheureux qui, ayant terminé leurs épreuves terrestres, quittent la vie, ignorants ou coupables, sont plongés dans la froide région, ignorants d'eux-mêmes et de leurs destinées. Ils croient à l'éternité de leur situation, ils balbutient encore les mots de la vie qui les ont séduits, ils s'étonnent et s'effrayent de leur grande solitude; c'est ténèbres, que ce lieu vide et peuplé, que cet espace où, emportés, gémissants, de pâles Esprits errent sans consolation, sans affections, sans aucun secours. A qui s'adresser?... ils sentent là l'éternité appesantie sur eux; ils tremblent et regrettent les mesquins intérêts qui scandaient leurs heures; ils regrettent la nuit qui, succédant au jour, em-

portait souvent leurs soucis dans un songe heureux. Les ténèbres sont pour les Esprits : l'ignorance, le vide et l'horreur de l'inconnu... Je ne puis continuer... CLAIRE.

On a aussi donné de cette obscurité l'explication suivante :

« Le périsprit possède, par sa nature, une propriété lumineuse qui se développe sous l'empire de l'activité et des qualités de l'âme. On pourrait dire que ces qualités sont au fluide périsprital ce qu'est le frottement pour le phosphore. L'éclat de la lumière est en raison de la pureté de l'Esprit ; les moindres imperfections morales la ternissent et l'affaiblissent. La lumière qui rayonne d'un Esprit est ainsi d'autant plus vive que celui-ci est plus avancé. L'Esprit étant, en quelque sorte, son *porte-lumière*, il voit plus ou moins selon l'intensité de la lumière qu'il produit ; d'où il résulte que ceux qui n'en produisent point sont dans l'obscurité. »

Cette théorie est parfaitement juste quant au rayonnement du fluide lumineux par les Esprits supérieurs, ce qui est confirmé par l'observation ; mais il ne paraît pas être la cause véritable, ou du moins unique du phénomène dont il s'agit, attendu : 1° que tous les Esprits inférieurs ne sont pas dans les ténèbres ; 2° que le même Esprit peut se trouver alternativement dans la lumière et dans l'obscurité ; 3° que la lumière est un châtiment pour certains Esprits très imparfaits. Si l'obscurité où sont plongés certains Esprits était inhérente à leur personnalité, elle serait *permanente et générale* pour tous les mauvais Esprits, ce qui n'est pas, puisque des Esprits de la dernière perversité voient parfaitement, tandis que d'autres, qu'on ne peut qualifier de pervers, sont temporairement dans de profondes ténèbres. Tout prouve donc qu'outre celle qui leur est propre, les Esprits reçoivent également une lumière extérieure qui leur fait défaut selon les circonstances ; d'où il faut conclure que cette obscurité dépend d'une cause ou volonté étrangère, et qu'elle constitue une position spéciale pour des cas déterminés par la souveraine justice. (*A suivre.*)

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme,* par ALLAN KARDEC, pages 339 à 341.)

L'AVENIR QUI NOUS ATTEND

(*Suite*) (1)

Ici se présentera une autre subtile objection : des témoignages semblables à ceux que j'invoque plus haut n'ont, dira-t-on, aucune valeur. C'est ce que, moi, je nie absolument. Les états somnambuliques dont je parle se sont développés naturellement, non artificiellement, et souvent dans de très extraordinaires maladies nerveuses accompagnées de catalepsie et de différents symptômes tout à fait impossibles à imiter. Ces cas sont rares et ne semblent guère avoir été étudiés en Angleterre, mais ils se produisent, à n'en pas douter ; quand cela a lieu, ils sont cachés avec soin par les familles des malades et ne sont pas suivis et observés comme phénomènes psychologiques par le médecin. Notons bien que les révélations ne s'obtiennent jamais sans questions ; elles ne sont jamais, que je sache, spontanées. J'ai eu connaissance de deux cas de ce genre dans les classes supérieures. Deux des malades étaient des jeunes filles ; mais, bien que des phénomènes surprenants se soient manifestés, toute question était interdite et on ne put obtenir aucun détail.

L'erreur et l'imposture se glissent ici comme partout ; je sais très bien que les hystériques sont enclins à nous tromper, mais c'est à l'observateur judicieux de mettre le doigt sur les réalités de chacun des cas étudiés. Il est parfaitement bien établi par les physiologistes et psychologues allemands ayant traité à fond ce sujet, qu'il y a beaucoup de cas en dehors de toute suspicion. Etant donné donc que le cas soit vrai, il reste à déterminer quelle portée on doit attacher aux révélations, car elles peuvent être sincères et n'avoir cependant aucune valeur, n'être enfin que les divagations d'un cerveau détraqué ; et c'est ici que la conformité devient importante, car je ne puis admettre l'objection que le témoignage des malades soit nul, rien que parce qu'ils sont malades et que cela infirme la valeur même de leur unanimité. Il n'est pas logiquement impossible que, grâce à un état nerveux particulier, tous les somnambules de cette classe fassent des réponses analogues, interrogés sur un sujet dont ils ne savent rien à l'état normal et auquel ils n'ont jamais réfléchi. Bien que, dis-je, ce ne soit pas logiquement impossible, la plupart d'entre nous trouveront que c'est une hypothèse beaucoup plus difficile à accepter que celle que je propose : Quelle que soit la cause de l'effet, ces malades sont dans un état de clairvoyance où ils ont « une science plus que mortelle », c'est-à-dire plus de science que n'en possèdent les mortels à l'état normal. Il ne faut pas oublier que nous avons quelques faits, reconnus de tous les médecins et physiologistes d'expérience, même en Angleterre, prouvant qu'il y a des

(1) Voir notre numéro du 5 août.

états de maladie où se sont montrées des facultés surnaturelles qu'aucune théorie n'a pu expliquer d'une façon satisfaisante.

Le Dr Passavant, auteur d'un ouvrage très philosophique sur le magnétisme vital et la clairvoyance, assure que c'est une erreur de croire que l'extase ne se produit que dans la maladie. Il dit qu'on a pu l'observer chez des personnes d'une constitution très vigoureuse, donnant comme exemple Jeanne d'Arc, femme que les historiens ont peu comprise et dont la mémoire a été ridiculisée et dégradée par l'odieux poème de Voltaire, mais qui n'en était pas moins un remarquable phénomène psychologique.

Le fait que des phénomènes de ce genre se développent plus fréquemment chez la femme que chez l'homme et que ce ne sont que les conséquences de sa plus grande irritation nerveuse, est une autre des objections qu'on leur oppose; objection cependant que le Dr Passavant attribue à l'ignorance où nous sommes de la différence essentielle entre les sexes, non pas seulement physique, mais psychologique. L'homme produit plus qu'il ne reçoit. A l'état parfait, ces deux côtés de sa nature seraient également développés; mais, en cette vie terrestre, la somme entière des facultés de l'âme ne passe que par des phases imparfaites.

(*A suivre.*) MISTRESS CROWE.

(*Les Côtés obscurs de la Nature.*)

L'INSPIRATION

Toutes les grandes vérités, qu'elles soient contenues dans les livres sacrés de l'Inde et de la Chine, ou trouvées dans les bibles des juifs et des chrétiens, ont été inspirées. Les médiums de nos jours, les visionnaires de l'Egypte, de la Grèce et de Rome, les prophètes connus de l'histoire judaïque, les apôtres, les évangélistes, et enfin les martyrs chrétiens, tous ont été inspirés. Platon reçut sa première inspiration sur le sommet du mont Hymette; Moïse, sur le mont Sinaï; Mahomet, sur les montagnes de l'Arabie; Confucius, sur les hauteurs asiatiques, et le Christ Jésus dans les larmes et les prières sur la montagne des Oliviers.

Selon Pythagore, l'inspiration est une suggestion qui vient des Esprits, qui nous révèlent l'avenir et les choses cachées (Diog. Laërte, VIII, 32). Suivant aussi le même philosophe, le langage lui-même est une inspiration. Platon dit (*Phédon*, 244-264) : « L'inspiration est l'œuvre et la source de tout ce qui est sublime et beau dans l'homme. » Le poète ne pourrait créer ses vers, ni le prophète prédire les événements, s'ils n'étaient pas inspirés; ils doivent entrer dans une condition ou un état supérieurs, où leur horizon intellectuel est élargi et illuminé par une lumière plus haute (Platon, *Dialogues Io et Meno*). Anaxagore (500-428 av. J.-C.) soutient que l'inspiration est l'œuvre des Esprits. Suivant Homère, l'inspiration vient du ciel. Cicéron l'appelle le souffle divin, qui pénètre toute vie spirituelle. Nous voyons saint Matthieu (X, 20) citer Jésus, qui disait à ses apôtres : « Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'esprit de votre Père qui parle en vous. » Dans saint Marc : « Ne soyez pas inquiets à l'avance sur quoi vous parlerez, quoi qu'il vous soit donné de dire à cette heure, car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit saint. » Et, selon saint Luc, Jésus observe encore : « Ne soyez pas inquiets sur ce que vous répondrez ou direz, car l'Esprit saint vous enseignera à cette heure même ce que vous devrez dire. »

Dans le psaume CXVIII, on trouve : « Enseigne-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu, dont les bons Esprits me conduiront dans le droit chemin. »

Homère dit (*Iliade*, XII, 228) : « Les prophètes et les voyants sont des représentants de Dieu; ils sont les instruments passifs de la volonté divine. » Dans le dialogue de *Io* et de *Meno*, de Platon, nous lisons : « Ce ne sont pas les voyants, les prophètes ou les poètes qui parlent, mais c'est Dieu qui parle par eux. » Ceci est la raison pour laquelle ils sont considérés comme des saints, ou comme les instruments d'un pouvoir plus élevé, parce qu'ils ne savent pas ou ne réalisent pas ce qu'ils disent; en d'autres termes, toute noble inspiration, toute pensée exaltée et originale émanent évidemment d'un monde supérieur composé d'intelligences invisibles, c'est-à-dire du monde des Esprits. Les cieux vivifient la terre, et nous trouvons l'exemple de ce fait dans la vie de tous les grands poètes, musiciens et autres génies, dont les plus nobles et les plus grandes productions artistiques, les idées ou les plus merveilleuses découvertes naquirent toutes dans des moments d'inspiration.

Shakespeare, Milton, William Blake, Schiller, le Dante, Mickiewicz, Pouchkine, Heine, et beaucoup d'autres, écrivirent sous l'inspiration. Blake affirmait même qu'il avait écrit des poésies par l'intermédiaire de l'Esprit de Milton, et avouait franchement que tout ce qu'il obtint avait été inspiré. Haydn, Mozart, Rossini, Beethoven, Chopin et Richard Wagner composèrent sous la même influence. Frédéric Chopin

avait de saisissantes visions, et écrivit ses plus belles œuvres, telles que sa *Marche funèbre* et ses *Nocturnes*, dans une obscurité complète. Dans sa biographie, écrite en polonais, se trouve la description de la manière dont il composait dans cette obscurité. Les visions qu'il avait fréquemment le terrifiaient parfois à un tel point qu'il voulait s'enfuir au loin. Avec Richard Wagner, le principal élément qu'on trouve est le mysticisme, la spiritualité. Cela n'est pas seulement exprimé dans les paroles du *Tannhæuser*, du *Vaisseau fantôme* et de *Parsifal*, mais on le sent fortement aussi dans la musique.

Dans le douzième siècle vivait le célèbre moine Roger Bacon, autrement appelé « le Docteur admirable », à cause de ses connaissances scientifiques prodigieuses; nous lui devons d'ingénieuses observations sur l'optique et la réfraction de la lumière. La découverte du télescope et de la machine pneumatique lui est aussi attribuée. Sous l'inspiration spirituelle, il lui fut révélé beaucoup des grands mystères de la vie qui, jusqu'alors, étaient demeurés cachés. Dans son ouvrage *Opus Majus*, on trouve beaucoup de prophéties; parmi ces prédictions, faites il y a six cents ans, il y en a de très remarquables, qui ont été prouvées véritables par la science et l'invention modernes. Voici ses propres paroles : « Des ponts sans arches seront jetés au-dessus de torrents impétueux; l'homme descendra dans les profondeurs de l'océan et pourra y aspirer l'air nécessaire; ses pieds toucheront des sables d'or, que la lumière du jour n'a jamais pénétrés; il mettra en action les forces secrètes du soleil et de la lune, et l'on verra un homme assis au gouvernail, guidant la barque qui fend les vagues avec une rapidité plus grande que si elle était conduite par une multitude de marins ramant avec les bras. Le véhicule lourdement chargé ne sera pas plus longtemps traîné par des animaux haletants; il s'élancera en avant sur la route avec une force irrésistible et une grande rapidité. » Ces choses, prédites il y a si longtemps, annonçaient clairement les grandes inventions de notre temps, telles que les ponts suspendus, la cloche du plongeur, les bateaux à vapeur et les chemins de fer.

Christophe Colomb attendit dix-sept ans le moment où il pourrait embarquer pour découvrir le nouveau monde. Durant tout ce temps, il conserva un enthousiasme inébranlable et de la confiance en ce qui était pour lui une inspiration d'un Esprit divin qui le guiderait dans sa mission et dans son entreprise hasardeuse. Il fut traité de visionnaire, et, au milieu de difficultés presque insurmontables, il entendait toujours une voix inconnue murmurer à son oreille : « Dieu désire que votre nom résonne glorieusement à travers le monde; on vous donnera les clefs de tous ces ports inconnus de l'Océan qui sont à présent fermés par de puissantes chaînes. » La découverte de l'Amérique fut aussi prédite par Cicéron dans les termes suivants : « De l'autre côté de l'Océan, après beaucoup de siècles, un pays vaste et riche sera découvert. Il se trouvera un héros qui, par la raison et le pouvoir des armes, délivrera son pays du joug de l'oppresseur » (Washington).

Treitheim (1462-1516), écrivain et théologien, était un homme extrêmement instruit, qui laissa plusieurs œuvres de valeur, telles que la *Cabalistique polygraphique et sténographique*. Il avait le don de seconde vue; il vit un jour l'Esprit de sa femme, qui était morte, et qu'il reconnut immédiatement. Son biographe déclare qu'ayant médité longtemps sur les mystères cachés de la nature, il en vint à la désespérante conclusion que c'était folie de sa part d'essayer de pénétrer de telles apparentes impossibilités, mais, un soir, il vit un Esprit qui lui assura que toutes ses plus profondes pensées lui avaient été spécialement inspirées. Le résultat fut qu'il arriva à une complète compréhension de beaucoup de problèmes et de mystères, et, par l'inspiration, il réussit à fabriquer un instrument par lequel il devint capable de faciliter énormément les communications avec le monde spirituel au moyen d'une espèce de télégraphie mentale.

Raphaël Sanzio (1483-1520), le célèbre sculpteur et architecte de l'école romaine, parlant de ses œuvres, qu'il attribuait à l'inspiration, disait que toutes lui furent montrées dans une sorte de rêve.

Dannecker, sculpteur allemand, qui mourut en 1841, disait qu'il avait eu son idée du Christ, un chef-d'œuvre d'art, par inspiration, dans un rêve, après l'avoir vainement cherchée durant ses heures d'études. Frédéric Schiller, le grand écrivain et poète, déclarait que ses meilleures pensées n'étaient pas de sa propre création; elles venaient si rapidement et avec une telle force qu'il avait de la difficulté à les saisir assez vite pour les transcrire.

Le Révérend Stainton Moses, qui utilisa ses connaissances intellectuelles au profit de ses semblables, fut assez brave et courageux pour rendre hommage à ce qui lui semblait une vérité rationnelle, et écrivit sans aucune hésitation, puisant à la source

d'inspiration, ainsi que font les penseurs tels que Guldenstubbé, Delanne, Bosc, Aksakoff et tant d'autres.

La majorité des gens ne prennent pas le souci de reconnaître qu'ils peuvent être inspirés, préférant attribuer tout ce qu'ils font à leurs propres efforts individuels ou à leur mérite, mais les grands génies du monde ont toujours été dirigés par des forces supérieures et invisibles, ou, en d'autres mots, par des Esprits, et fournissent des preuves indiscutables de l'existence et de la puissance de Dieu.

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin (Podolie).

BOUQUET DE FÊTE

A « Sœur Espérance ».

En un appel bien doux ce mois charmant commence.
Saluant le matin du jour le plus heureux,
Pour vous fêter chacun joyeusement s'avance,
Et vous offre à la fois son hommage et ses vœux.
Recevez-les, de grâce, au nom de l'amitié.
A votre mission s'unit notre croyance;
Notre salut, ma sœur, à votre âme est lié.
Contre nos détracteurs notre force est immense :
Ensemble nous marchons guidés par « l'Espérance »!

Vve LOUIS DEBLOUX.

1er août (La Sainte-Espérance).

LES ANIMAUX ONT UNE AME

Les Ecossais ouvrent une souscription pour élever un monument au souvenir d'un fait historique de fidélité canine. Il y a environ un siècle, un jeune Ecossais, nommé Charles Gaff, tomba d'un rocher, et se tua sur le coup. L'accident arriva le 18 avril et, trois mois après, le 20 juillet, on retrouva le cadavre, ou, plutôt, le squelette du malheureux, ayant à ses côtés sa chienne maigrie, défaillante, à moitié morte de faim. La pauvre bête avait, pendant trois mois, veillé le corps de son maître. Entre temps elle avait mis bas, dans un buisson voisin, une portée de chiens qu'on trouva morts, la pauvre bête affamée n'ayant pu les allaiter. Ce cas unique de fidélité canine a inspiré au célèbre Walter Scott l'une de ses plus belles poésies; elle méritait, certes, le monument que les Ecossais veulent élever.

Second fait, rapporté par un homme très sérieux, l'Américain John Kope qui en fut l'un des témoins. Un fermier de Saint-Albans, dans le comté de Franklin, allait assez régulièrement, deux fois par an, à Vergennes pour régler des affaires et voir des amis. Il faisait toujours la route à cheval et emmenait avec lui son chien, un petit terrier qu'il aimait beaucoup.

Ayant à faire une visite qui lui prendrait quelques jours, dans le voisinage de la ville, il laissa son terrier, le confiant aux soins de l'aubergiste. A son retour, la femme de l'aubergiste le reçut toute désolée en disant : « Hélas! Monsieur, votre chien est perdu. Notre gros chien de garde s'est pris de querelle avec lui ; le pauvre petit chien a été mordu, battu et, avant que nous ayons pu intervenir, il s'est sauvé de la cour, en criant si pitoyablement que nous pensions ne le revoir jamais; il y a de cela huit jours. Hier, il a reparu, mais en compagnie d'un autre chien, un mâtin plus grand et plus fort que le nôtre. Les deux compagnons sont tombés sur notre chien et l'ont tellement mordu qu'il ne peut remuer ni queue ni pattes et n'a pas même la force de manger. Aussitôt l'affaire faite, votre terrier et son compagnon sont partis, et nous ne les avons plus revus. »

Le fermier, très contrarié de la perte de son chien, revint à sa maison par Whitmore. En arrivant, il retrouva le petit terrier. Il s'informa et apprit que le fidèle animal était à la ferme, il y avait huit jours, qu'il en était bientôt reparti avec le gros mâtin et que les deux chiens venaient de rentrer, le jour même. Or, il est évident que le petit terrier, d'abord rossé par le chien de l'aubergiste, s'était vite procuré un allié pour venger son injure.

M. E. C. Gitsinger, de Détroit-Michigan, raconte, dans la revue *The Progressive Thinker*, ce qui suit : « Pour démontrer que les animaux ont une âme, que ce n'est point une chimère et un rêve, j'ai étudié les matérialisations, et j'ai trouvé qu'elles ont deux phases distinctes. Un soir, je fus mis en contact avec un élément très matériel : une personne avait possédé un chien favori, du nom de Rito, et l'Esprit de ce chien se présenta à une séance à laquelle j'assistais avec son maître; il renifla, lui donna sa patte et répondit à son nom. Un autre chien se matérialisa et nous fûmes surpris par le spectacle d'un combat de chiens à notre séance.

« Le médium nous recommanda de ne pas bouger, de les laisser faire, et ils se culbutèrent pendant cinq minutes, en renversant les chaises, en grondant et en reniflant comme des chiens réels. — Ils disparurent après avoir été séparés par « l'Esprit de contrôle », en aboyant faiblement. Il n'y avait pas de chiens à la séance, *et je puis jurer que nous*

n'étions pas hallucinés, que ce n'était pas un rêve. Le médium est âgé, il a plus de quarante ans d'expériences, et je réponds de son honorabilité. »

JOSEPH DE KRONHELM.

(*La Revue spirite.*)

NÉCROLOGIE

Notre ami, le jeune poète Francis Guiller, de Nantes, nous écrit une lettre pleine de douleur, de foi et de résignation pour annoncer la désincarnation de son père, décédé à l'âge de cinquante-deux ans, le 25 juillet dernier.

M. Guiller père était un bon et loyal spirite : il trouvera dans l'Au-delà la récompense due à sa vie laborieuse et honnête.

Que Dieu protège sa famille affligée, que le Spiritisme la soutienne dans sa douleur, la fortifie et la console peu à peu. Nous lui exprimons, ainsi qu'au cher Esprit momentanément disparu, nos plus fraternelles sympathies.

CERCLE DES RECHERCHES PSYCHIQUES DE SAINT-PÉTERSBOURG

Nous avons le plaisir de faire part, à nos sœurs et frères E. C., de la fondation à Saint-Pétersbourg d'une grande société spirite. Le 2/15 juin, le gouvernement russe a accordé son autorisation à l'ouverture du *Cercle des recherches psychiques*.

L'organisation primitive en avait été faite par l'Administration du journal spirite *Le Rébus*, dont le rédacteur en chef, M. W. de Pribytkow, à la fin de 1893, invita ses souscripteurs, collaborateurs et tous ceux qui s'intéressaient aux phénomènes spirites, à y prendre part.

La Société prospéra d'abord, mais, par suite du transfert du bureau du journal dans la banlieue, elle faillit ensuite se dissoudre complètement.

Le cercle croulant ne fut sauvé d'une mort prématurée que par l'énergie et les efforts de MM. Karyschew, Semenow et Stano, lesquels se placèrent à la tête de l'Association et formèrent un Conseil d'administration provisoire.

D'année en année le nombre des sociétaires augmenta, et la Société put amasser d'assez fortes sommes d'argent pour être, non seulement à l'abri de tout souci pécuniaire, mais pour pouvoir louer un local exclusivement consacré à ses séances et faire venir des médiums de première force tels que MM. Sambor, Janeck et autres.

Finalement les statuts de la nouvelle Société, rédigés par M. de Semenow et acceptés par l'Assemblée Générale, furent présentés au Ministre de l'Intérieur, lequel accorda son consentement.

Le programme du cercle est vaste et ne se borne pas à l'étude des phénomènes purement spirites, mais a pour but d'encourager les recherches dans toutes les régions de l'invisible inconnu, et toutes les sections qui vont s'ouvrir : spirite, magnétique, hypnotique, hermétique, etc., doivent se réunir sous un seul et même drapeau : « *L'immortalité de l'âme et les rapports avec l'au-delà.* »

Parmi les membres on trouve en premier lieu M. Aksakoff, le célèbre philosophe et infatigable lutteur contre le matérialisme de l'époque; ensuite, beaucoup de littérateurs, d'hommes de science, de femmes de lettres (parmi elles, Mme de Semenow, née Krijanowsky, le médium connu de J. W. Rochester), des médecins, des artistes, des dames ; en un mot, tout ce que la Palmyre du Nord renferme d'aristocratie de naissance et de pensée se rassemble au cercle et prend part à ses travaux.

Le *Cercle des recherches psychiques* envoie, comme délégués au prochain Congrès, deux membres du Conseil d'administration : MM. de Semenow et de Stano, dont le premier nous est déjà connu comme un bon travailleur de notre cause, ayant pris part aux travaux de la Section philosophique du Congrès de 1889.

ÉCHOS ET NOUVELLES

UN CAS DE FÉCONDITÉ EXTRAORDINAIRE.

On pouvait lire ce qui suit le mois dernier dans les journaux italiens, qui garantissaient l'authenticité du fait. Une journalière des environs de Rome aurait, dernièrement, donné le jour à son *soixante-deuxième enfant*. Soixante-deux enfants, dont quarante-une filles et vingt-un garçons en *vingt-six* ans.

Cette femme extraordinaire s'appelle Flavia Granata, et serait âgée de cinquante-neuf ans. Elle est bien connue, paraît-il, à Rome, où plusieurs personnes charitables s'intéressent à elle et à sa nombreuse progéniture. Mariée à vingt-huit ans, Flavia Granata a eu successivement une fille, puis six garçons d'un coup, puis cinq garçons, trois garçons, quatre filles, enfin une longue

série de jumeaux, terminée il y a quelques jours par une série finale de quatre garçons ! (*Journal du Magnétisme.*)

AVERTISSEMENT EN RÊVE.

Il est actuellement souvent question des phénomènes de télépathie, des transmissions de la pensée, des avertissements mystérieux, que le mépris des savants relègue parmi les erreurs de la crédulité populaire et qui occupent aujourd'hui dans la psychologie une part sans cesse plus considérable. Voici un singulier exemple de ces avertissements. Dernièrement est mort Hermann Lévy, qui fut directeur du théâtre de Munich. Au moment où Lévy mourut, le *capellmeister* Félix Moth dirigeait à Londres des représentations d'œuvres de Wagner. Moth vint un matin trouver Max Hecht, à qui il raconta qu'il avait eu un rêve effrayant : « J'étais, dit-il, dans la chambre de Lévy, à Munich ; il était malade, il m'embrassait ; tout à coup il tomba mort. » Assez émus, l'un de son rêve, l'autre du récit qui lui en était fait, Moth et Hecht se retrouvèrent à 2 heures pour prendre ensemble le repas du milieu du jour. Comme ils étaient à table, on apporta à Moth un télégramme que sa femme lui envoyait de Carlsruhe. Il lut : « Lévy est mort ce matin à Munich. J'envoie une couronne. »

Que l'on rapproche ce fait de centaines d'autres qui ont été observés par les savants, ou qui sont restés dans la mémoire de chacun, et l'on avouera que ces communications étonnantes ne peuvent plus guère être niées.

(*Mémorial de Spa*, du 1er juillet.)

DEUX FAITS DE TÉLÉPATHIE.

Notre F. E. C. M. Antonin Arnaud, d'Aix, nous signale les faits suivants :

Premier fait.

« Une nuit, dit-il, je vis en rêve une maison dans laquelle je me rendis quelques jours plus tard. La personne qui vint m'en ouvrir la porte, et que je ne connaissais pas, répondait, trait pour trait, au signalement de celle que j'avais vue en rêve dans cette même maison. »

Deuxième fait.

« Mon beau-frère, M. André Barbe, avait égaré au régiment son livret militaire et en avait avisé l'autorité compétente.

« Une nuit, je vois en rêve un livret neuf à la place du livret recherché.

« Le même jour, un gendarme apportait à la signature de mon beau-frère la demande d'un duplicata, le livret original n'ayant pu être retrouvé.

« ANTONIN ARNAUD. »

UN AVEUGLE VOYANT.

M. C., directeur d'un groupe spirite de Berlin, est *aveugle* mais *voyant*. Cette circonstance rend doublement intéressants les faits qui se passent dans le groupe, où l'aveugle voit et décrit les Esprits qui se communiquent.

Un jour, il dit qu'il voyait un homme, d'environ quarante ans, qui portait à la tête une blessure produite, autant qu'il pouvait le voir, par une arme à feu. On crut d'abord que c'était l'Esprit d'un certain individu qui s'était suicidé quelques années auparavant dans cette maison même. A mesure que le voyant détaillait l'objet de cette apparition et disait que l'Esprit faisait des efforts pour se communiquer par un médium parlant, ce dernier dit alors : « La description que vous faites se rapporte parfaitement à mon frère, qui est en ce moment en Amérique; mais l'état florissant de ses affaires ne permet pas de supposer qu'il ait pensé à se suicider. »

Huit jours après, ce même médium reçut la nouvelle que son frère, affligé d'une maladie incurable, s'était suicidé.

(*Spiritualistische Blatter.*)

LA PRIÈRE DE FRÉDÉRIC LE GRAND.

Un jour, Frédéric le Grand, debout sur la tour du couvent Kamenz et admirant la perspective, s'écria : « Dieu ! qui pourrait douter « de Toi et nier Ton Eternité et Ta Sagesse, « en contemplant la beauté, la symétrie et « l'ordre de la nature ! O mon Dieu, je « T'admire dans Tes œuvres et courbe ma « tête avec adoration devant Ta magnificence !... » Et il ajouta encore :

« Pourquoi les hommes ne se contentent-« ils pas de cette grande église mystérieuse « et sublime, de laquelle Dieu les a entourés? « Pourquoi ne vont-ils pas prier dans la « grande église Nature? pourquoi s'entassent-ils dans ces édifices pleins de discorde, de jalousie et d'orgueil, construits « par mains d'hommes de sable et de mortier, « pour écouter de faux prêtres, au lieu « d'écouter Dieu au dehors dans son bel « univers?

« Ils disent et écrivent de moi que je « suis un incrédule; pourtant mon âme est « pleine de confiance en Dieu ; je le prie, « non pas avec les paroles des prêtres, « mais uniquement avec les paroles de mon « âme ! » (*Heimdall.*) ADOLPHE REINEKE.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.